



ÉDITION ANNUELLE

2025/2026

**« C'EST LÀ QUE
COMMENCE LE
CHANGEMENT.
LÀ OÙ L'ESPOIR
RETROUVE
SA PLACE. »**



Sommaire

Éditorial du président	3
Le mot du directeur de la mission	4–5
Profil de la MCE	6–7
Entraide – surmontons ensemble les urgences et catastrophes	8–11
Protection – mettons fin à la traite d'êtres humains	12–15
Croissance – soutenons la formation et l'économie de proximité	16–19
« Nous, enfants de Moldavie »	20–23
Mission	24–25
« Spitex-Béthanie », Biélorussie	26
Action paquets de Noël	27
Camps d'été	28
Bénévolat	29
La mission vient à vous	30
Parrainages	31
Team	32

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 649 Juin 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins culturelles **ne sont pas** déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

éditorial



C'est vous, chère lectrice, cher lecteur, qui apportez de la sécurité dans l'incertitude.

**« N'aie pas peur, car je suis avec toi ! Ne crains rien, car je suis ton Dieu !
Je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma main victorieuse ! »**

Ésaïe 41:10

Peut-être le ressentez-vous vous-même : le monde semble de plus en plus instable. Les informations sur les conflits, les tensions économiques et les bouleversements politiques marquent notre quotidien. La dernière étude de l'ETH sur la sécurité démontre ce ressenti : 81 % des Suisses ont une opinion pessimiste sur la situation politique mondiale. De même, l'optimisme quant à l'avenir de notre propre pays est en net recul.

Avec cette insécurité croissante, notre désir de stabilité s'accroît également : nous aspirons à un emploi sûr, à des structures fiables et à un quotidien prévisible.

Ce qui est pour nous nouveau ou inhabituel fait partie depuis toujours de la vie de beaucoup de gens en Europe de l'Est et en Asie. Pour ceux que nous rencontrons dans le cadre de nos projets, l'insécurité n'est pas un sentiment passager, mais une réalité qui existe souvent depuis leur naissance. Chômage, pauvreté, manque d'accès à l'éducation ou à la protection : tout cela marque leur quotidien.

Que ressent-on quand la sécurité n'a jamais été une évidence ?

Et c'est pourtant là, précisément, que se passe quelque chose de remarquable. Grâce à votre soutien, des îlots de sécurité, modestes

mais puissants, voient le jour : une aide alimentaire qui permet à une famille de passer l'hiver. Une aide dans un foyer d'accueil pour femmes qui protège et redonne dignité. Un séminaire pour les entreprises familiales qui ouvre des perspectives et favorise l'autonomie.

Cela peut sembler insignifiant au regard des grands événements mondiaux. C'est toutefois suffisant. Car si une nation peut se sentir en insécurité, elle reste composée d'individus, de familles. Et c'est précisément là que commence le changement. Là où l'espoir retrouve sa place. Là où une personne reprend courage. Là où l'avenir redevient soudain envisageable.

Grâce à votre don et à votre engagement, vous apportez de la sécurité dans l'incertitude. Peut-être pas pour des pays entiers, mais au cas par cas pour des familles et des villages. Et c'est précisément cela qui fait la différence.

Merci de rendre l'espoir possible. Que Dieu vous bénisse.

Stefan Zweifel
Président

« Merci de rendre l'espoir possible. »

Le mot du directeur de la mission

Chère amie, cher ami de la Mission,

C'est avec plaisir que je vous donne, d'un point de vue personnel, un aperçu du travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Avec le recul, je suis émerveillé par les portes qui s'ouvrent dans le cadre de nos projets et par ce que nous pouvons accomplir avec l'aide de Dieu.



PORTES OUVERTES –

10 ANS DE

« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

En repensant à l'année 2025, plusieurs événements me viennent à l'esprit, en particulier celui du 10 mai 2025 : le projet « Nous, enfants de Moldavie » a fêté son dixième anniversaire. Tout remonte à une idée de Georges Dubi, qui a été le directeur de la mission jusqu'en 2019. Il avait à cœur que les enfants délaissés de Moldavie bénéficient d'un réseau social et soient pris en charge dans des centres de jour.

Les débuts de ce mouvement, porté par des bénévoles dans tout le pays, ont été tout sauf faciles. Heureusement, nous avons pu recruter Dumitru Sevastian comme directeur. En collaboration avec notre chef de projet Beat Sannwald, il a mis sur pied ce projet qui compte aujourd'hui 134 centres de jour. Dans Apocalypse 3:8, on peut lire ce verset important que nous avons reçu pour ce travail : « Quand Dieu ouvre une porte, nul ne peut la refermer. » Cela reste aujourd'hui encore un sujet de forte motivation pour nous.

En mai 2025, nous avons célébré le dixième anniversaire avec une grande fête ¹. Nous sommes heureux que l'idée initiale ait donné naissance à un projet aussi bénéfique. Des milliers d'enfants ont reçu de l'aide, de l'espoir et une perspective pour leur vie.

Le Gouvernement et le Parlement moldaves apprécient le travail accompli. Igor Grosu, président du Parlement moldave ², a participé à la cérémonie et a remercié l'équipe locale, les bénévoles ainsi que la MCE.



LA PROMOTION DE L'ARTISANAT

AU VIETNAM ET AU CAMBODGE

PORTE SES FRUITS

À l'automne 2025, j'ai visité des projets de promotion de l'artisanat et du commerce au Vietnam. Il est réjouissant de constater que des idées simples pour le lancement d'une entreprise familiale portent leurs fruits. À la campagne, nous avons rencontré plusieurs familles qui avaient traversé des temps difficiles et qui survivent désormais grâce à une petite et simple exploitation : ici une femme qui élève des poules ³, là un couple qui cultive et vend des légumes ⁴, ailleurs un couple qui vend des fruits de mer. Tous ont trouvé un moyen d'échapper à la misère et au désespoir. Leur petite exploitation familiale leur offre un revenu stable. Il y a peu, ils étaient encore dans une pauvreté extrême, mais aujourd'hui, ils s'en sortent bien. Mieux encore : leurs enfants ont désormais la possibilité d'aller régulièrement à l'école.

Telle une bonne semence, les formations que nous proposons portent leurs fruits et donnent à de nombreuses familles la possibilité de sortir de la pauvreté. Un nouveau projet de création d'exploitations familiales au Cambodge vient s'y ajouter ⁵. La joie règne !



UKRAINE

Depuis février 2022, la guerre fait rage en Ukraine – c’est long. « L’opération militaire spéciale » s’est transformée en une guerre d’usure et aucune fin n’est en vue ⁶. Les souffrances causées par la guerre touchent le plus grand nombre. Beaucoup n’ont pas la possibilité de fuir et sont désespérés. Lors des entretiens avec nos partenaires et avec les participants aux formations, nous percevons d’un côté le réconfort face à l’engagement de la MCE, mais aussi la grande lassitude face à la guerre. Un sentiment d’impuissance et un profond désarroi face aux lourdes pertes personnelles sont palpables. Pour beaucoup, l’espoir d’un avenir meilleur s’estompe. Notre aide sous forme de denrées alimentaires et de vêtements redonne de l’espoir à ces gens ⁷.

Nous investissons également dans l’avenir : les jeunes sont formés dans le cadre du programme « Me and My Future » et entraperçoivent des débouchés professionnels ⁸.



FÊTE DES BÉNÉVOLES

Environ 500 bénévoles nous accompagnent et apportent une contribution considérable à notre travail. Lors de la fête de 2025, ils ont reçu des informations actualisées sur nos projets en Asie centrale ⁹. L’après-midi, ils se sont initiés à l’art du graphisme sur sable avec le pasteur Frank Bigler de Gwatt ¹⁰.



CONSTRUCTION DE PUIITS EN ASIE CENTRALE

À l’automne, je me suis rendu en Ouzbékistan. Ce pays situé sur la route historique de la soie est fortement imprégné de culture musulmane. Le paysage est extrêmement aride et ressemble en de nombreux endroits à un désert. Les villes – Samarcande, Boukhara, Tachkent et d’autres – sont d’anciennes oasis. On y trouve de l’eau, tandis qu’aux alentours règne la sécheresse. En été, les températures dépassent les 50 degrés Celsius en de nombreux endroits.

En discutant avec nos partenaires locaux, nous avons appris qu’il était possible de forer des puits et ainsi de fournir à la population rurale l’eau dont elle a un besoin urgent. Le premier puits a vu le jour en 2024, suivi d’un deuxième en 2025 ¹¹. Ces puits, qui reviennent à l’initiative engagée de chrétiens, sont une bénédiction pour des villages entiers – et ils aident les chrétiens, qui sont généralement méprisés, voire agressés. Des villageois, autrefois hostiles, apprécient leur engagement et s’en émerveillent, nombreux disent : « Cela nous touche que vous, les chrétiens, fassiez quelque chose qui profite à tous ».



Dans toutes nos œuvres en tant que MCE, en toutes actions et en toutes choses, nous vivons sans cesse l’expérience de la fidélité de Dieu. Cela nous réjouit et nous stimule dans notre travail quotidien.

Unis en Jésus-Christ,

G. Tannheimer

Gallus Tannheimer, directeur de la mission

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) intervient là où des gens souffrent, sont en danger ou cherchent des moyens de sortir de la pauvreté. Elle aide, protège et construit.

AIDER, PROTÉGER, CONSTRUIRE



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est est une œuvre missionnaire d'entraide. Son action est motivée par l'amour de Dieu pour tous les êtres humains. Elle est active en Europe de l'Est, aux Balkans et en Asie.

Les pays dans lesquels la MCE est engagée.: 1 Suisse | 2 Biélorussie | 3 Ukraine | 4 Moldavie | 5 Roumanie | 6 Macédoine du Nord | 7 Albanie | 8 Turkménistan | 9 Ouzbékistan | 10 Kazakhstan | 11 Tadjikistan | 12 Kirghizstan | 13 Afghanistan | 14 Inde | 15 Népal | 16 Vietnam | 17 Cambodge | 18 Kaliningrad (enclave russe)



AIDER



ENTRAIDE – surmontons ensemble
les urgences, catastrophes et guerres

La MCE apporte son aide sous forme de denrées alimentaires, de vêtements et de combustible afin que les nécessiteux puissent surmonter les temps difficiles. Lorsqu'ils sentent que d'autres pensent à eux et leur viennent en aide, beaucoup retrouvent l'espoir, et de là naît la force : les gens deviennent capables de surmonter les difficultés et de subvenir à leurs propres besoins. En cas de catastrophes naturelles et de guerres, la MCE apporte une aide d'urgence et, dès que possible, une aide à la reconstruction.



PROTÉGER



PROTECTION – mettons fin
à la traite d'êtres humains

50 millions ! C'est le nombre de personnes qui, selon les estimations, vivraient dans le monde sous différentes formes d'esclavage moderne, réparties pour moitié dans le travail forcé et dans des mariages forcés. En collaboration avec ses partenaires, la MCE lutte contre cette injustice. Elle mène des actions de prévention et de sensibilisation, libère les victimes de la traite d'êtres humains, gère des maisons d'accueil sécurisées et propose des formations ainsi qu'un soutien psychologique et juridique. Elle permet ainsi aux victimes de retrouver une vie digne. En Suisse, la MCE sensibilise le public à la traite des êtres humains et appelle à un engagement concret ainsi qu'à la prière pour les victimes.



CONSTRUIRE



CROISSANCE – soutenons
la formation et l'économie de proximité

D'innombrables personnes sont piégées dans la pauvreté et luttent pour leur survie. Avec plus de connaissances, meilleures sont les chances de sortir de la pauvreté. C'est pourquoi la MCE forme des mentors qui aident des hommes et des femmes, intéressés et capables, à créer et à gérer des entreprises familiales. Ainsi, ceux-ci peuvent subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Par leur exemple, ils inspirent d'autres à oser faire de même. Des mentors spécialement formés accompagnent les jeunes afin qu'ils trouvent leur métier et leur vocation.



Pour avoir plus d'impact, la MCE collabore avec des partenaires.



INTERACTION
PLUS LOIN ENSEMBLE



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



AIDE HUMANITAIRE

« JE NE SAIS PAS CE QUE NOUS SERIONS DEVENUS SANS AIDE »

La détresse a de multiples causes : les circonstances, un coup du sort, une maladie... Quoiqu'il en soit, les personnes concernées ont besoin d'aide. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte une aide rapide et non bureaucratique là où les gens ne peuvent pas garder seuls la tête hors de l'eau – grâce aux donatrices et donateurs de Suisse.

Le Tadjikistan est l'un des pays les plus pauvres du monde et le plus pauvre de ceux de l'ex-Union soviétique. Les emplois permettant de subvenir à ses besoins et ceux d'une famille sont rares. Beaucoup tentent donc leur chance à l'étranger, mais cela ne se passe pas toujours bien, comme le montre l'histoire qui suit.

Suleiman, 45 ans aujourd'hui, et sa femme Sudoba vivent avec leurs quatre filles à Taboshar (Istiqlol depuis 2012), dans le nord du pays. Ils sont issus de milieux très mo-

destes. À peine adultes, ils ont commencé à travailler, notamment dans le bâtiment. Ils se sont mariés en 2007. L'argent a toujours manqué et ils étaient donc heureux d'avoir obtenu un logement social peu coûteux.

Une offre prometteuse

Le manque d'argent constant poussa Suleiman à accepter un travail en Russie. On lui avait promis un bon salaire en tant que bûcheron. À Moscou, à l'adresse où on l'attendait, on le fit monter dans un bus avec d'autres hommes de différents pays. Le bus les amena à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans une forêt dense. On leur dit que c'est là qu'ils travailleraient.

Le lendemain, on leur remit des vêtements de travail et on leur montra les outils. Puis on leur demanda leurs passeports. Il fallait les enregistrer en bonne et due forme en Russie, leur a-t-on dit. Ils récupéreraient leurs passeports dans quelques jours. Les possesseurs d'un « Natel » durent également le remettre.



La mère de Suleiman et deux de ses filles.

Pris au piège

Le prétendu bon emploi s'avéra être du travail forcé. Par tous les temps, les hommes étaient astreints à un certain quota, leur logement était misérable, la nourriture rare et mauvaise. Et il n'y avait ni douches ni endroit où laver les vêtements.

Les emplois permettant de subvenir à ses besoins et ceux d'une famille sont rares.

La fuite n'était pas une option. Le camp où les hommes passaient la nuit était situé au cœur d'une vaste forêt, à des dizaines de kilomètres des villages ou des routes. Et les « supérieurs » étaient des criminels brutaux qui mettaient les hommes sous pression en les menaçant avec des armes.

C'était horrible : « En peu de temps, j'avais une barbe et les cheveux longs comme une femme,

au point que je me reconnaissais à peine », raconte Suleiman. « Nous empestions tous et avions constamment faim. Mais le pire, c'était que je ne pouvais pas prévenir ma famille. Aucun d'entre nous n'avait de téléphone portable pour faire savoir à nos proches que nous étions encore en vie. Peu à peu, j'ai perdu l'espoir de m'échapper un jour de cet enfer. »

Libérés par des chasseurs

C'est alors qu'arriva ce que Suleiman n'aurait pu croire. Un jour, les hommes entendirent des coups de fusil de chasse et aperçurent des hommes dans des 4x4 de luxe. C'étaient manifestement des étrangers. Ils prirent alors leur courage à deux mains pour les aborder. « Nous n'avions aucune idée s'ils étaient des gens bien », se souvient Suleiman, « mais c'était notre seule chance. » Ces interlocuteurs réagirent aimablement et posèrent de nombreuses questions. Quelques jours plus tard, ils revinrent accompagnés de représentants des autorités et de policiers. Les hommes emprisonnés furent libérés.



Pour les bénéficiaires, les colis alimentaires sont synonymes de nourriture et d'espoir. J'ai vu à plusieurs reprises des gens qui cherchaient de quoi manger dans les déchets reprendre courage et se remettre sur pied grâce à cette aide. Même là où je rencontre de la méfiance ou du rejet, les cœurs s'adoucissent lorsque les gens sentent que l'aide est apportée par amour. L'aide humanitaire change des vies.



Iskandar

Collaborateur
aide humanitaire
Tadjikistan



L'un des étrangers emmena Suleiman chez lui et lui mit en premier un téléphone dans les mains. Suleiman put ainsi dire à ses proches qu'il était vivant. L'homme l'hébergea chez lui et lui donna du travail pour qu'il puisse tout de même gagner un peu d'argent. C'était bien pour cela qu'il était venu en Russie.

Suleiman fut stupéfait d'apprendre que des chrétiens de la ville leur avaient régulièrement apporté de la nourriture.

Suleiman resta chez son hôte pendant six mois. Pendant cette période, il put même envoyer de temps à autre un peu d'argent à sa famille. Mais lorsqu'il eut gagné assez pour acheter un billet, il fut pris de l'envie de rentrer chez lui – deux ans et demi après son départ plein d'espoir. Les retrouvailles avec Sudoba et ses filles furent émouvantes. Il lui

fallut longtemps pour retrouver le calme, après tout ce qu'il avait vécu.

Des chrétiens ont aidé des musulmans

Comment la famille avait-elle survécu en son absence ? Suleiman fut stupéfait d'apprendre que des chrétiens de la ville leur avaient régulièrement apporté de la nourriture. Des chrétiens, précisément ! Le musulman avait peine à y croire.

Au cours des six mois de son séjour chez cet homme bienveillant en Russie, il avait découvert une petite église et s'y était rendu. On lui avait donné une Bible et il avait commencé à la lire. Et voilà qu'il apprenait que des chrétiens avaient pris soin de sa famille. « Je ne peux que remercier Dieu », dit-il, les larmes aux yeux.

Dans le quartier, tous ne voyaient pas les choses d'un même œil. Des voisins musulmans reprochaient à Suleiman que sa famille avait accepté l'aide de chrétiens. Ils lui reprochaient d'avoir ainsi trahi l'islam. « Où étiez-vous quand ma femme et mes filles avaient besoin d'aide ? », s'est-il contenté de répondre.

Espoirs et rêves

Finalement, Suleiman s'est remis de ces mésaventures. Il est de nouveau à la recherche d'un emploi, mais cette fois-ci sur place. Les perspectives ne sont pas très bonnes, néanmoins il reste confiant. Il souhaite simplement pouvoir subvenir aux besoins essentiels de sa famille. Son plus grand rêve est d'avoir sa propre petite maison. Dans un logement social, on n'est jamais vraiment tranquille, explique-t-il, car les autorités peuvent à tout moment vous mettre à la rue.

Pour l'instant, Suleiman et Sudoba sont simplement reconnaissants de l'aide qu'ils ont reçue et qu'ils continuent de recevoir : « Un grand merci à tous ceux qui font des dons pour que la Mission puisse aider des gens comme nous. Nous ne savons pas ce que nous serions devenus sans cette aide. »



Préparation de colis alimentaires.



L'AIDE HUMANITAIRE ATTÉNUÉ LA DÉTRESSE

Dans les pays d'intervention de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), de nombreuses gens vivent dans une pauvreté extrême. L'argent, ne serait-ce que pour le prochain repas, une paire de chaussures ou payer la facture d'électricité manque. Pour ces gens, l'aide humanitaire de la MCE est la bouée de sauvetage qui leur permet de garder la tête hors de l'eau. Mieux encore : lorsque ces personnes dans le besoin constatent que d'autres pensent à elles et leur viennent activement en aide, elles retrouvent l'espoir. Souvent, elles trouvent aussi la force de chercher elles-mêmes des moyens de sortir de la misère.

Dans le cadre de l'aide humanitaire, de la nourriture, des vêtements, des articles d'hygiène ou encore du combustible pour le chauffage sont distribués, selon les besoins les plus urgents. Les partenaires de la MCE dans les pays de projets se chargent de la distribution, en concertation avec les services sociaux locaux. La nourriture est achetée sur place, les vêtements proviennent de collectes organisées en Suisse. Chaque automne, la MCE distribue en outre des pommes de terre et du combustible afin d'aider les plus démunis à mieux passer l'hiver. Désormais, la MCE aide également à forer des puits afin d'approvisionner les communautés en eau.



AIDE HUMANITAIRE 2025



690 TONNES
de denrées
alimentaires
dont 150 tonnes de
pommes de
terre



5110
repas
chauds



750 TONNES
de matériaux de
chauffage



649 000 M³
de gaz



213 TONNES
d'habits



97 525
bénéficiaires



TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

UNE INTERVENTION

CIBLÉE LÀ OÙ

L'EXPLOITATION A LIEU

Des dizaines de milliers de filles et de femmes népalaises sont victimes de la traite – et ceci, chaque année! Certaines sont exploitées dans leur propre pays, d'autres dans des maisons closes en Inde, dans les pays du Golfe ou en Afrique. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide à intercepter les victimes avant que les trafiquants ne les fassent passer la frontière et participe à des opérations de sauvetage dans les maisons closes.

Amita* a 16 ans. Elle a grandi avec ses frères et sœurs dans la province de Koshi, à l'est du Népal. Elle a très tôt découvert ce qu'est la pauvreté. Sa mère travaille dur pour subvenir aux besoins de ses enfants. Mais les revenus qu'elle tire de son petit stand de restauration suffisent à peine. Son mari a abandonné la famille il y a des années.

Un jour, alors qu'Amita devait garder sa sœur, son petit ami l'a appelée. Il voulait la voir. Amita laissa sa sœur seule et ne revint que vers le soir – plutôt ivre. La porte d'entrée était fermée. Elle essaya chez des proches dans le voisinage, mais ils ne la laissèrent pas entrer. Alors, Amita passa la nuit chez son amie Aiska*. C'est là qu'elle fit la connaissance de Deepak*. L'homme proposa aux filles de travailler dans un hôtel près de la gare routière et toutes deux acceptèrent.

Les premiers jours, elles lavaient la vaisselle et servaient les clients. Un jour, un client agressif exigea d'Amita qu'elle ait des relations sexuelles avec lui. Amita refusa catégoriquement, mais l'homme la brutalisa et prit ce qu'il voulait. Par la suite, d'autres hommes vinrent et abusèrent d'elle. Amita était profondément traumatisée et ne voyait aucune échappatoire. Dès lors, il ne se passa pratiquement plus un jour sans qu'elle ne soit exploitée sexuellement.

Un sauvetage inattendu

L'organisation partenaire locale de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) reçut un signalement indiquant qu'Amita était exploitée dans cet hôtel. Elle prépara l'opération de sauvetage en collaboration avec la police locale. Le lendemain, Amita fut libérée de sa situation de détresse et emmenée à la maison d'accueil sécurisée du partenaire de la MCE. Elle y reçoit désormais une aide psychologique et médicale ainsi que des conseils.



Contrôle à un poste-frontière entre le Népal et l'Inde.



Depuis deux décennies, je m'engage dans le cadre de mon travail contre la traite des êtres humains. Ma plus grande passion et le but de ma vie sont de m'engager pour la protection des enfants et des femmes. Avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, nous avons pu libérer des milliers d'enfants et de femmes des griffes des trafiquants à la frontière népalo-indienne, dans des villes indiennes et dans d'autres pays, et les réintégrer dans la société. Nous remercions du fond du cœur pour ce partenariat.



Achyut K.

Directeur adjoint de l'organisation partenaire népalaise de la MCE



* Les noms ont été modifiés pour des raisons de protection.

Amita souhaite, à la fin de son séjour à la maison d'accueil, retourner dans sa famille et suivre une formation. Notre partenaire s'efforce d'impliquer la famille dans le processus thérapeutique afin que sa réintégration réussisse.

OPÉRATIONS DE SAUVETAGE

Chaque opération de sauvetage commence par un examen minutieux des cas potentiels de traite d'êtres humains. Prioritairement dans les régions du Népal où de tels incidents sont fréquents. Des informations sur les lieux et les personnes impliquées sont systématiquement recueillies et vérifiées en collaboration avec la police locale, les autorités et des organisations d'aide privées. Si les soupçons se confirment, l'opération de sauvetage est soigneusement planifiée et lancée. La sécurité des victimes est alors la priorité absolue.

étant précaire, elle cherchait du travail. Une parente lui parla d'un emploi bien rémunéré en Inde et Sakila accepta l'offre. Peu après, elle rencontra à Katmandou, la capitale du Népal, une femme prénommée Maya. Celle-ci lui expliqua qu'elle devait demander son permis de travail à Delhi, en Inde. Les deux femmes se sont donc rendues à Nepalgunj, une ville frontalière avec l'Inde, où elles ont passé la nuit dans un hôtel. Là, Sakila a reçu d'autres instructions de Maya : si la police l'interrogeait lors du passage de la frontière, elle devait dire qu'elle venait de Nepalgunj et qu'elle se rendait à Rupdiha, en Inde, pour acheter des marchandises. Sakila devait passer en premier, Maya la suivrait.

Alors que Sakila approchait de la frontière népalo-indienne près de Jamunaha, des femmes de l'organisation partenaire de la MCE l'abordèrent et l'interrogèrent. Au début, Sakila répéta ce que Maya lui avait dit de répondre. Mais elle finit par raconter ce qui se passait

Sakila est interceptée à temps

Sakila* a 28 ans. Elle est mariée depuis 9 ans. Son mari est handicapé physique et elle a un fils. La situation financière de la famille

en réalité. Le fait que Maya lui ait ordonné de mentir était un indice fort de pratiques criminelles. Lorsqu'elles expliquèrent à Sakila qu'elle aurait probablement été vendue en Inde, elle en fut effarée.

Elle décida de rester au Népal. Elle reçut un accompagnement psychologique dans le point de contact de nos partenaires. Sa famille en fut informée et Sakila est désormais de retour chez elle. Elle remercie de tout cœur d'avoir été préservée d'un destin tragique.



Des anciennes victimes aident aux contrôles à la frontière.



Autrefois, les filles étaient surtout emmenées de force à New Delhi, Mumbai et Calcutta, où elles subissaient de graves maltraitances physiques et étaient enfermées. Après leur sauvetage, pratiquement aucune procédure judiciaire n'était engagée. Grâce à un travail de sensibilisation intensif et à une application plus stricte de la loi, l'ampleur des maltraitances physiques brutales a fortement diminué ces dernières années et les femmes concernées se manifestent plus souvent. Dans ces moments-là, je ressens une profonde tristesse face à ce qu'elles ont dû endurer, mais aussi une grande gratitude de pouvoir les accompagner. Cela est possible grâce au soutien de la MCE.



Santosh S.

Responsable des opérations de sauvetage, partenaire de la MCE à New Delhi, en Inde



UN ENGAGEMENT À TOUTE ÉPREUVE À LA FRONTIÈRE

En collaboration avec son partenaire local, la MCE informe les personnes qui traversent la frontière des dangers de la traite d'êtres humains et des moyens de migrer en toute sécurité. L'objectif est de repérer et d'intercepter les filles et les femmes qui sont tombées entre les mains de trafiquants. Les anciennes victimes jouent un rôle central dans cette démarche. Elles ont un bon instinct pour repérer les victimes de traite parmi la foule. Chaque jour, elles endurent de longues heures sous la chaleur, au milieu des gaz d'échappement, de la poussière et du bruit, afin d'épargner à d'autres ce qu'elles ont elles-mêmes dû subir. Lorsqu'elles soupçonnent des voyageurs d'être victimes de traite, elles interviennent, en collaboration avec la police.



Activités de couture à la maison d'accueil.



LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS : UN SANGlant MARCHÉ À MILLIARDS

Le nombre de personnes victimes de la traite et de l'exploitation dans le monde est aujourd'hui estimé à environ 50 millions. Selon l'Organisation internationale du travail, une agence spécialisée de l'ONU, ce commerce génère un chiffre d'affaires mondial d'environ 150 milliards de dollars US par an. Une part considérable de ces flux de capitaux transite par les grandes places financières, et donc également par la Suisse.

Les trafiquants d'êtres humains exploitent à leurs fins les possibilités offertes par la mondialisation, la mobilité améliorée et les nouveaux moyens de communication. Quiconque tombe dans leurs filets est très rapidement victime d'un trafic international et commercialisé comme une marchandise. Pour les trafiquants, le risque d'être arrêtés est faible. La lutte contre ce crime doit être menée de manière coordonnée et à tous les niveaux : international, national et local.

**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**

UN ENGAGEMENT DEPUIS PLUS DE 20 ANS

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est lutte contre ce crime à plusieurs niveaux : elle s'engage dans la prévention et aide à libérer des enfants et des femmes des griffes des trafiquants d'êtres humains. Elle aide les victimes à trouver refuge dans des lieux sûrs, où elles sont prises en charge et soutenues jusqu'à ce qu'elles puissent se réinsérer dans la société. La MCE est active en Europe de l'Est, dans les Balkans et en Asie. En Suisse, elle sensibilise le grand public.



ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

2025



1018

**femmes et jeunes
filles en danger**
ont été interceptées et
prises en charge à la
frontière entre le
Népal et l'Inde.



381

**victimes de la
traite d'êtres humains**
ont été libérées de
leur situation de
contrainte.



3058

victimes
ont reçu une assis-
tance médicale psy-
chologique, une aide
scolaire et une
aide juridique
partielle.



22 134

**personnes et
autorités officielles**
ont été informées au
sujet de la traite d'êtres
humains, de la violence
domestique et de la
protection des
enfants.



3404

**enfants menacés,
femmes et
jeunes gens**
ont été coachés
personnellement et
scolairement.



646

**filles et
4 garçons
disparus**
ont été
retrouvés.



FORMATION ET

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

DES VIES CHANGENT

EN BIEN

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les personnes motivées et compétentes à fonder une entreprise familiale qui leur permettra de subvenir à leurs besoins. Elle aide également les jeunes à découvrir leur potentiel et à choisir un bon parcours professionnel.

Le Karakalpakistan est une république autonome située en Ouzbékistan, en Asie centrale. C'est là que vit Vladimir K., 34 ans. Il est père de six enfants et même déjà grand-père. Il s'engage en faveur des personnes sourdes et des enfants de parents sourds.

Vladimir a été en contact avec des chrétiens dès son adolescence. Il avait répondu à l'invitation d'une église de maison et s'est lui-même rapidement converti. À l'époque, le chemin n'a pas été facile, car être chrétien dans la région était très controversé. « Nous avons traversé des périodes difficiles, durant lesquelles nous avons été opprimés, menacés

et persécutés », raconte Vladimir. « On m'a proposé de quitter le Karakalpakistan, mais j'ai décidé de rester, car j'étais convaincu d'avoir une mission à accomplir ici.

Quand la maladie devient une crise personnelle

En 2022, j'ai contracté la tuberculose, et peu après, toute ma famille est tombée malade. Ce fut l'un des épisodes les plus difficiles de ma vie. L'isolement, les difficultés financières et émotionnelles, les opérations de ma fille – tout cela m'a beaucoup pesé. Je me sentais vide, fatigué et désorienté. Pourquoi Dieu a-t-il permis que je sois malade si longtemps et que ma famille le soit aussi ? Il pourrait pourtant guérir ! J'étais blessé et déçu par Dieu, même si j'étais convaincu qu'il contrôle tout ce qui arrive. Nous avons suivi un traitement pendant près de deux ans avant de voir une amélioration.

Une formation marque un tournant

À cette époque, j'ai été invité à suivre un



« Je rêve de voir des entrepreneurs émerger au sein des Églises, que les jeunes commencent à envisager un avenir dans leur propre pays et que les familles ne soient pas disloquées parce que l'un d'entre eux doit s'expatrier pour gagner de l'argent. C'est pourquoi je souhaite organiser des formations et partager ces connaissances avec d'autres. Ces formations ont changé ma vie et je souhaite qu'elles aident également beaucoup d'autres gens. »

Ruslan

Mentor pour les entreprises familiales,
Ouzbékistan



cours sur les entreprises familiales. J'étais sceptique : à quoi ça rime ? Les problèmes à la maison me préoccupaient déjà suffisamment. En même temps, j'avais besoin de retrouver le contact avec les gens. Nous étions restés isolés bien trop longtemps à cause de la maladie.

J'ai accepté l'invitation – une décision aux conséquences considérables. Ce cours a marqué un tournant dans ma vie, car il a complètement transformé mon attitude et ma façon de penser. J'ai notamment compris que les problèmes peuvent aussi être des opportunités.

Une affection pour les personnes sourdes

Pendant le cours, j'ai ressenti le désir de partager mes nouvelles connaissances et mes découvertes avec des personnes sourdes. Déjà avant ma maladie, j'avais été en contact avec de telles personnes et j'en avais accompagné certaines. Mon isolement à la maison avait

mis tout cela en sommeil. J'ai donc repris contact et commencé à transmettre ce que j'avais appris. J'ai vite constaté que cela améliorerait la vie de nombreux sourds.

« Ce cours a marqué un tournant dans ma vie, car il a complètement transformé mon attitude et ma façon de penser. »

Se rendre dans la capitale, où j'avais moi-même suivi le cours, était difficile pour les personnes sourdes. J'ai donc réfléchi à la manière dont je pourrais organiser un cours pour elles ici, à Xo'jayli. Finalement, une équipe de formateurs a accepté. Sur plusieurs mois, des personnes sourdes ont participé à des modules de formation.

Une nouvelle confiance en soi

Cela a occasionné chez eux de grands changements, comme pour moi à l'époque. Les personnes sourdes ont commencé à changer

leur façon de penser. Elles ont non seulement osé mettre en pratique leurs nouvelles connaissances, mais aussi les transmettre. J'ai vu les participants au cours gagner en assurance et développer des personnalités fortes. Et je me suis réjoui de voir comment ils mettaient en pratique ces enseignements.

Le seul handicap de ces personnes est leur surdité. À part cela, elles ont autant de matière grise que quiconque. Et elles réussissent des choses, comme tout le monde, allant même jusqu'à créer et gérer une entreprise. Les personnes en situation de handicap croient parfois qu'elles n'ont d'autre choix que de compter sur l'aumône. C'est d'autant plus beau de les voir comprendre qu'elles ont bel et bien la possibilité de façonner et d'améliorer leur vie.

Une attention particulière pour les enfants de parents sourds

Plus tard, j'ai entendu parler d'une autre formation complémentaire destinée spécifiquement aux jeunes. Ce programme s'appelle « Me and My Future ». Cela m'a intéressé et plus j'en apprenais, plus je voulais le proposer ici, chez nous. Je pensais surtout aux enfants de parents sourds, car ils ont la vie dure. La grande majorité d'entre eux ont honte de leur père ou de leur mère, sont renfermés et blessés intérieurement.



Vladimir en compagnie de Stefan Zweifel, Président de la MCE.

Les jeunes apprennent à communiquer

Après deux modules, les jeunes ont commencé à s'ouvrir et ont pris confiance en eux. Mais pour moi, le plus important et le plus beau, c'est qu'ils ont commencé à parler à leurs parents. Ils leur ont raconté ce qu'ils avaient appris. Un garçon qui avait refusé pendant des années de communiquer en langue des signes avec ses parents leur a expliqué, après l'un des cours du soir, où il voyait ses forces et ses faiblesses et quel métier il souhaitait exercer.

Ma femme soutient pleinement ce travail auprès des jeunes. Elle rencontre elle-même régulièrement certains d'entre eux et, dès qu'elle en a l'occasion, elle approfondit les thèmes abordés en cours.

Quand je regarde en arrière aujourd'hui et mesure tout ce qui a été accompli, je suis rempli d'une grande gratitude. Ma famille a retrouvé la santé, j'ai une mission et je peux exercer un ministère qui me comble. Et je vois comment cela change la vie en mieux. Un grand merci à tous ceux qui soutiennent et rendent possible la promotion des entreprises familiales et le programme spécial pour les jeunes. Cet engagement porte ses fruits et j'en suis profondément reconnaissant. »

« Quand je regarde en arrière aujourd'hui et mesure tout ce qui a été accompli, je suis rempli d'une grande gratitude. »

Avec d'autres collègues ayant déjà suivi les cours pour les entreprises familiales, je me suis formé au mentorat pour ce nouveau programme. J'ai alors commencé à travailler avec des jeunes. Jusqu'à présent, nous avons déjà traité deux des trois modules du cours avec des enfants de parents sourds.



VAINCRE LA PAUVRETÉ GRÂCE À L'ENTREPRISE FAMILIALE

La MCE est active presque partout où les emplois sont rares. C'est pourquoi la MCE aide les personnes intéressées et compétentes à créer et à gérer leur propre entreprise familiale. Cela leur permet de subsister et d'offrir une éducation à leurs enfants. Beaucoup de ces petits entrepreneurs créent aussi des emplois pour d'autres. En outre, le programme contribue à lutter contre la migration économique, très répandue, avec toutes ses conséquences problématiques.

Pour multiplier l'impact, la MCE forme des mentors. Ce sont des entrepreneurs familiaux qui ont réussi ou simplement des personnes talentueuses qui souhaitent partager leurs connaissances et leur expérience avec d'autres afin qu'ils puissent eux aussi sortir de la pauvreté.

Les jeunes sont patronnés avec le programme « Me and My Future ». Des mentors spécialement formés les aident à découvrir leur identité et leurs talents, et à choisir un parcours professionnel où leur potentiel pourra s'épanouir.

La promotion des entreprises familiales et des jeunes est une forme d'aide au développement extrêmement efficace. Elle commence au niveau individuel et se propage ensuite, de sorte qu'un village entier – voire une région – s'en trouve transformé en mieux.

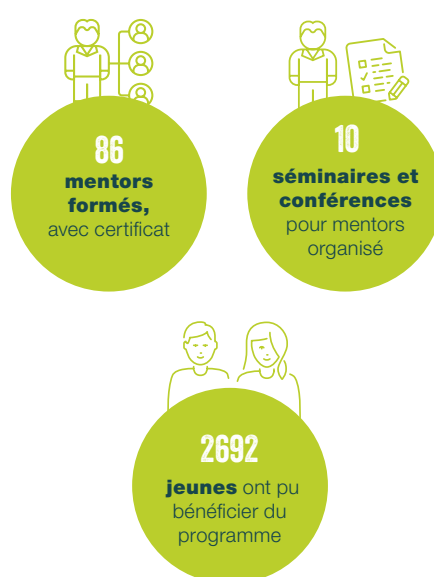
FORMATION ET PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

2025



ME AND MY FUTURE/ MY PROFESSION

2025





« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

« C'EST ICI QUE JE TROUVE
TOUJOURS REFUGE »

Lorsque les soins et l'affection parentale font défaut, l'avenir des enfants est sombre. C'était le cas de Nina et de ses frères et sœurs, jusqu'à ce qu'ils soient accueillis dans un centre de jour. Il y a d'innombrables enfants comme eux. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide sur place les chrétiens à veiller sur eux.

Du thé et une tartine beurrée constituaient un repas copieux chez Nina*. La détresse de la famille – Anna, la vieille grand-mère, Irina, la mère et les enfants Andrei, Nina, Arina, Laura et Elvira – était grande lorsque le pasteur de l'Église évangélique locale leur a rendu visite pour la première fois. Irina, la mère, était particulièrement accablée.

Violée à 16 ans

Irina a dû surmonter de nombreux coups du sort au cours de sa vie. Tout a commencé par un viol à 16 ans, à la suite duquel elle s'est re-

trouvée traumatisée et enceinte. Sa mère insista pour qu'elle avorte, mais Irina ne pouvait s'y résoudre. Sa mère, Anna, tenta alors de la tuer, elle et son enfant à naître. Irina pu s'échapper et se réfugier chez des voisins jusqu'à la naissance de l'enfant. Sous la pression de sa mère, Irina aurait dû abandonner le nouveau-né, mais elle refusa. L'amour qu'elle éprouvait pour cet enfant était trop fort. Bien qu'Anna eût souhaité qu'il en soit autrement, elle soutint finalement Irina et l'aïda à s'occuper du petit Andrei.

Les enfants avaient besoin d'affection, mais leur mère, dans sa souffrance, ne pouvait pas la leur donner.

Peu après, Irina épousa un jeune homme du même village. En 2011, le couple eut une fille, Nina. Peu après, naquit une deuxième fille, mais elle mourut en bas âge. La douleur

* Tous les noms ont été modifiés.



Nina (à gauche) et ses sœurs
au centre de jour.

était insupportable à Irina, elle criait et pleurait, voulait cesser de vivre. Le désespoir submergea Irina, comme après le viol.

La souffrance touche aussi les enfants

Andrei et Nina comprenaient difficilement la situation. Ils avaient besoin d'affection, mais leur mère, dans sa souffrance, ne pouvait pas la leur donner.

Grâce à de longs entretiens avec des voisins bienveillants, Irina sortit peu à peu de sa dépression. Elle tomba à nouveau enceinte et donna naissance à une autre fille, Arina. Cela aida Irina à retrouver le goût de vivre.

Un nouveau coup du sort

Alors qu'elle était à nouveau enceinte, quelque chose arriva entre elle et son mari : il s'absentait de plus en plus souvent du travail et buvait. L'alcool le rendait agressif. Un jour, ivre, il donna à Irina un violent coup de pied dans le ventre, à la suite de quoi Irina perdit l'enfant. « Je pensais que j'allais devenir folle »,

raconte-t-elle. « Dieu n'éprouvait-il donc aucune pitié pour moi ? »

Peu après, son mari fit une tentative de suicide. Irina le découvrit et le sauva in extremis. Au lieu de remercier, il se mit en colère. Pour Irina, c'était la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Elle le soigna jusqu'à son rétablissement, puis elle prit le strict nécessaire et partit avec les enfants chez sa mère.

La faim et le froid

Elle fit la connaissance d'un autre homme et emménagea chez lui avec ses enfants. Tout semblait aller pour le mieux. Il travaillait et ils achetèrent une petite maison. Mais après la naissance d'un enfant commun, l'homme commença à boire et se mit avec une maîtresse. Dès lors, il garda son salaire pour lui, il ne restait plus rien pour la famille. Quoique dise Irina, cela ne servait à rien. « Nous mourions de faim et ne pouvions pas chauffer la maison », raconte-t-elle, bouleversée. Elle chercha du travail, mais elle avait ses enfants



Je ressens un profond besoin de partager avec les autres l'amour que Jésus m'a donné. C'est pour moi une grande joie d'accompagner les enfants sur leur chemin, de les nourrir, de les habiller, de les instruire, d'essuyer leurs larmes et de les prendre tendrement dans mes bras : c'est l'un des plus beaux services de ma vie.



Galina

Directrice d'un centre de jour,
Moldavie





Nina a aussi reçu un paquet de Noël au centre de jour.

à charge. Désormais, la mère d'Irina vit également avec eux, mais elle est en mauvaise santé et ne peut plus faire grand-chose.

Un lieu d'espoir

Le pasteur de l'Église évangélique locale, qui avait entendu parler de la situation, invita les enfants au centre de jour. Cela améliora beaucoup les choses, comme le raconte Nina elle-même : « Avant, mon quotidien était gris et triste. Parfois, nous n'avions presque rien à manger. Par contre, ici, au centre de jour, c'est agréable. Les adultes sont gentils, attentionnés et joyeux. Ils aident à faire les devoirs et jouent avec nous. Les repas sont toujours bons. Parfois, il y a de la purée de pommes de terre avec de la viande et de la sauce. Je n'avais jamais mangé ça à la maison. Le centre de jour est pour moi un lieu d'espoir. Je sais qu'ici, je trouve toujours refuge et aide, même dans les moments les plus difficiles. »

« Ici, au centre de jour, c'est agréable. Les adultes sont gentils, attentionnés et joyeux. »

Dans la famille de Nina, les problèmes persistent, mais grâce au centre de jour, l'espoir est là pour elle et ses frères et sœurs. L'affection qu'on leur porte, la nourriture saine, le personnel attentionné qui est toujours à leur écoute : tout cela les aide à surmonter le quotidien difficile.

Les bénévoles apportent des prestations remarquables

Les centres de jour en Moldavie sont exclusivement tenus par des bénévoles – un fait remarquable dans un pays où beaucoup de gens vivent au jour le jour.

La MCE les soutient, les encourage et les aide au moyen de formations continues et d'échanges d'expériences. Chaque commune qui gère un centre de jour bénéficie au moins une fois tous les deux ans d'un séminaire organisé dans son village sur des thèmes tels que :

- **Les enfants socialement défavorisés** : risques et opportunités ;
- **La violence domestique** ;
- **Les substances addictives** ;
- **La nomophobie** (« No-Mobile-Phone-Phobia », phobie de ne pas avoir de téléphone portable) ;
- **Compétences de vie** (dans le but de révéler les ressources et les compétences, et les rendre disponibles au sein de l'équipe, également pour d'autres centres de jour de la région).

Il s'agit avant tout de soutenir les bénévoles qui accompagnent des enfants issus de milieux difficiles et tentent de compenser leurs multiples déficits.





LES ENFANTS DOIVENT AVOIR UNE CHANCE

Des milliers d'enfants en Moldavie grandissent sans soins ni attention parentale. Les parents sont absents parce qu'ils travaillent à l'étranger pour un meilleur salaire. Ou parce qu'ils ne peuvent pas s'occuper de leur famille en raison de l'alcoolisme ou de maladies psychiques.

Ces enfants ont une enfance triste et de mauvaises chances d'avenir. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a lancé il y a 10 ans le projet « Nous, enfants de Moldavie ». Dans des centres de jour, des chrétiens moldaves s'occupent d'enfants pendant les vacances scolaires, leur servent des repas sains et sont pour eux des personnes de confiance.

Chaque centre de jour a besoin de plusieurs collaborateurs : pour la direction du centre, pour la cuisine, pour l'animation auprès des enfants, pour l'aide aux devoirs et l'aide extra-scolaire, ainsi que pour les conseils d'orientation des plus âgés vers la vie active... Fin 2025, 3844 enfants étaient pris en charge dans 134 centres de jour. La MCE soutient le projet financièrement et par ses conseils.

La situation en Asie centrale est similaire à celle en Moldavie, c'est pourquoi la MCE s'y est également engagée. Au Tadjikistan et en Ouzbékistan, les premiers centres de jour ont ouvert leurs portes.

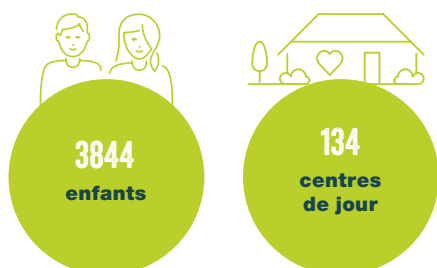


L'équipe du centre de jour de Moscovei (de gauche à droite) :

Elena (assistante), Galina (directrice et responsable de l'accompagnement des élèves du secondaire), Lena (cuisinière), Vera (directrice adjointe), Ekaterina (cuisinière), Anatoli (accompagnement spirituel des enfants), Vladimir (chauffage et transports). Absentes de la photo : Verginia et Dicusara, deux autres collaboratrices.

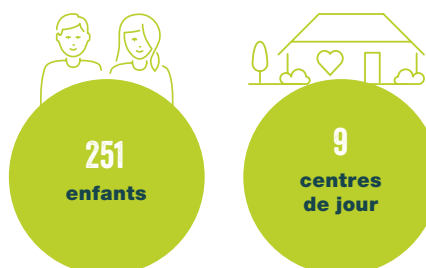
« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

2025



CENTRES DE JOUR EN ASIE CENTRALE

2025





MISSION EN MACÉDOINE DU NORD

S'ÉMERVEILLER DEVANT L'ŒUVRE DE DIEU

Malgré la pauvreté et le manque de perspectives, la vie de nombreux chrétiens en Macédoine du Nord est empreinte d'espoir et d'engagement. Avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, ils apportent l'Évangile et une aide concrète aux personnes dans le besoin.

Derrière la beauté des paysages de la Macédoine du Nord se cache une grande misère. Les bas salaires, l'inflation, la pauvreté (environ 20 % de la population vit sous le seuil de pauvreté) ainsi que la corruption et la criminalité compliquent la vie quotidienne des habitants. Beaucoup sont frustrés. Les jeunes tentent leur chance à l'étranger. Les personnes âgées qui restent doivent choisir, par manque d'argent, entre acheter des médicaments, du combustible ou peut-être de l'alimentation. Les communautés chrétiennes sont sollicitées, mais disposent de peu de moyens financiers. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient depuis des décennies sa communauté partenaire à Skopje.

La communauté grandit et envoie des signes d'amour

Le pasteur Marko Grozdanov dirige la paroisse de Skopje et s'occupe également des communautés filiales de trois petites villes. Il raconte : « Beaucoup de mes compatriotes connaissent à peine la Bible et n'ont aucune idée de la foi chrétienne. Mais nous croyons que Jésus-Christ peut changer fondamentalement notre société. Nous sommes émerveillés par son œuvre : récemment, dans l'une de nos nouvelles communautés, la mère du pasteur a fait le choix de vivre avec Jésus et, à Skopje, trois jeunes se sont fait baptiser. Une jeune fille a déjà invité plusieurs de ses amies à rejoindre la communauté. Un jeune mineur a obtenu le consentement de ses parents pour être baptisé, malgré les réticences de la société à l'égard des Églises évangéliques.

Outre le travail paroissial classique et les événements évangéliques, nous avons pu, grâce à l'aide hivernale de la MCE, soutenir des familles dans le besoin ainsi que des foyers pour enfants et des maisons de retraite. Nous avons fourni des couvertures chaudes à plus de 300 personnes âgées. Nous avons aidé un foyer pour enfants – situé dans une région montagneuse défavorisée – en lui fournissant du combustible, de la nourriture et des cadeaux pour les enfants. Le directeur nous en a été très reconnaissant. Bien qu'il s'agisse d'un foyer d'État, il n'a pas suffisamment de moyens pour fonctionner. Nous restons en contact et apportons l'amour de Dieu de manière très concrète. Priez avec nous pour que Dieu continue d'accorder Sa bénédiction ! »

Atteindre les gens grâce aux livres

Ana Bajmak, responsable du travail littéraire, raconte elle aussi avec enthousiasme : « Il n'y a pratiquement pas de livres d'histoires bibliques pour les enfants d'âge préscolaire ici. C'est pourquoi la publication de trois livres d'images (*Le Notre Père*, *Le Psaume 139*, *Noé*) a été une de mes priorités en 2025. Les projets en cours sont *Jonas* et *L'histoire de Noël*. Les livres d'images sont appréciés des enfants et des parents et se vendent très bien, même en dehors des églises.



Nous diffusons les livres et les bibles via notre boutique en ligne, des stands de vente dans les centres commerciaux, sur les marchés, lors de salons du livre et de conférences chrétiennes. De plus, nous offrons des cartes avec des versets, des Nouveaux Testaments et souvent aussi des livres lorsque les intéressés n'ont pas les moyens de se les procurer.

Un autre de mes grands souhaits est la collaboration entre les éditeurs chrétiens des Balkans. Nous avons récemment publié un de nos livres en albanais. D'autres traductions sont prévues, et de nouveaux recueils de méditation seraient également importants. Après des années d'attente, nous sommes actuellement sur le point conclure un contrat de licence avec la maison d'édition de Max Lucado.

Grâce au soutien de la MCE, nous pouvons concrétiser nos projets : faire connaître Jésus et fortifier les croyants. Merci pour votre fidèle accompagnement et toutes vos prières. »

Souhaitez-vous voir les livres imprimés avec le soutien de la MCE ? Rendez-vous sur la boutique en ligne macédonienne.

www.otkrovenie.com.mk

LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST ENCOURAGE L'ACTION MISSIONNAIRE

- La MCE soutient l'Université chrétienne UDG à Chişinău, la capitale moldave, et permet ainsi la formation de jeunes chrétiens à des tâches pastorales et/ou missionnaires. Environ la moitié des étudiants vient d'Asie centrale et y retourne, bien préparés pour leur ministère dans un contexte majoritairement islamique. Le soutien apporté à l'UDG en Moldavie contribue donc également à la diffusion de l'Évangile en Asie centrale.
- La MCE participe à la mise en place d'un centre de formation théologique au Vietnam, où les chrétiens de la région pourront à l'avenir se préparer à des services ecclésiastiques ou missionnaires.
- La MCE soutient le ministère et en particulier le travail missionnaire d'une Église évangélique en Macédoine du Nord (voir article).



Olga avec une aide-soignante de « Spitex-Béthanie ».

PROJET DE SOINS À DOMICILE « SPITEX-BÉTHANIE », BIÉLORUSSIE

« JE N'Y ARRIVE PLUS TOUTE SEULE »

Olga a derrière elle une longue vie marquée par de nombreux bouleversements et coups du sort. Aujourd'hui âgée de 92 ans, elle vit seule et a besoin de soins. Les collaboratrices de « Spitex-Béthanie » s'occupent d'elle, l'aident dans ses tâches ménagères et apportent des moments de joie dans son quotidien.

Olga est née dans les années 1930 en Union soviétique. Son père est décédé lorsqu'elle avait trois ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa mère fut déportée en Sibérie avec ses enfants. Après les années de guerre a sévi une famine. Dès douze ans, Olga commença à travailler dans un kolkhoze, une exploitation agricole d'État. Elle devint trayeuse et le resta pendant 40 ans. Au travail, elle fit la connaissance d'un conducteur de tracteur. Ils se marièrent et eurent trois enfants. Au début de sa cinquantaine, Olga et son mari déménagèrent en Biélorussie, où vivait alors une de leurs filles.

Subitement dépendante de l'aide d'autrui

À la mi-soixantaine, Olga eut un AVC et ses jambes ne lui obéissaient plus. Quelques années plus tard, un deuxième AVC aggrava tout. Son mari l'aida avec tout son amour, il préparait les repas et l'emmenait régulièrement en promenade. À la mort de son mari, elle se retrouva livrée à elle-même. « C'était terrible », raconte Olga, « j'ai perdu mon compagnon et je suis devenue dépendante de l'aide d'autrui. » Ses enfants ne pouvaient pas prendre le relais : deux vivaient loin et la fille qui habitait à proximité avait elle-même des problèmes de santé. Ce qui était particulièrement difficile pour Olga, c'était de ne presque plus pouvoir sortir prendre l'air ni rencontrer des gens. Toute cette situation la déprimait beaucoup. Olga perçoit une pension, mais elle est insuffisante. Une fois payés l'électricité, l'eau, le chauffage et ses médicaments, il ne lui reste plus grand-chose, et surtout pas assez pour payer une aide-soignante.

Soins, aide au quotidien et réconfort

Désormais, des aides-soignantes de « Spitex-Béthanie » viennent régulièrement chez elle. « Elles sont pour moi un grand réconfort et une source d'encouragement. Par leur gentillesse, leur disponibilité et leur attention, elles m'accompagnent dans les dernières années de ma vie. De temps en temps, elles me font sortir en fauteuil roulant, ce que j'adore. Je me sens vivante quand je vois ce qui pousse, les gens qui se promènent, les enfants qui jouent... »

Les aides-soignantes aident Olga à faire sa toilette, font sa lessive, nettoient, cuisinent et font les courses. Mais bien plus encore : « Nous avons des conversations et elles prient aussi avec moi. Je leur suis infiniment reconnaissante pour leur soutien et leur présence, car je ne peux plus m'en sortir seule. »

DE L'AIDE POUR LES PERSONNES DÉPENDANTES

Il n'existe pas en Biélorussie de services d'aide à domicile comme Spitex en Suisse. Les personnes dépendantes doivent compter sur leurs proches lorsqu'elles ont besoin d'aide. Mais beaucoup n'ont personne pour les assister. « Spitex-Béthanie », le seul service de soins à domicile de ce genre en Biélorussie, est là pour ces personnes. Il propose des soins professionnels ainsi qu'une aide au ménage. Pour certaines personnes prises en charge, les aides-soignantes sont le seul contact humain qu'elles ont.



70

bénéficiaires
(patients)



12

accompa-
gnantes
soignantes



4

sites dans
le pays



115 750 PAQUETS – 115 750 SOURIRES



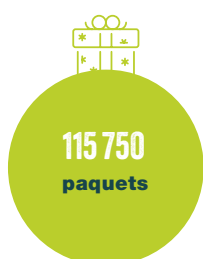
En Suisse, de nombreux donateurs et donatrices, et les préparateurs des paquets de Noël prient pour les personnes qui vont les recevoir. Les nombreux bénéficiaires prient eux aussi, en signe de gratitude, pour les donatrices et donateurs qui leur ont si généreusement offert un cadeau. C'est le cas d'une famille de retraités Vlad et Ljudmyla et de leur fils adulte Ruslan, dans l'ouest de l'Ukraine.

Ruslan avait neuf ans quand un dentiste lui a injecté un mauvais médicament. Le garçon a survécu de justesse, mais depuis, il est lourdement handicapé et a besoin de beaucoup d'aide. Bien que lui et ses parents aient vécu de terribles épreuves, tous trois rayonnent d'une joie intense. Ils attendent la délégalation des paquets de Noël autour d'une table joliment décorée. Le parfum de la tarte et des petits pains est un régal. Ici, rien ne laisse deviner la pauvreté. La joie et la gratitude de recevoir les paquets de Noël sont immenses.

Vlad raconte que ni les joyeuses photos de famille accrochées aux murs, ni la plupart des autres objets présents dans cette maison aménagée avec goût n'appartiennent à sa famille. Leur logement dans l'est de l'Ukraine a été détruit. La famille est arrivée dans l'ouest du pays peu après le début de la guerre avec le strict nécessaire. À la recherche d'aide, les autorités les ont envoyés à l'Église évangélique locale.

« Je pensais qu'il s'agissait d'une secte, mais non, ce sont des gens chaleureux qui nous ont aidés avec des vêtements venus de Suisse, de la nourriture et bien d'autres choses. Lorsqu'une famille a émigré en Allemagne et a mis sa maison à notre disposition gratuitement, j'ai vraiment commencé à réfléchir. Je voulais comprendre pourquoi ces chrétiens nous comblaient ainsi de cadeaux, et j'ai commencé à lire la Bible. C'est ainsi, qu'à l'âge de la retraite, j'ai trouvé Dieu. J'ai certes perdu ma maison et presque tous mes biens, mais en contrepartie, j'ai découvert Dieu et je le suis désormais avec joie, quoi qu'il arrive ! »

Vlad, Ljudmyla et Ruslan se réjouissent de leurs cadeaux.



**Merci pour chaque paquet de Noël,
pour vos prières et vos dons, pour
votre aide lors des collectes !**

L'action Paquets de Noël est une action commune des œuvres missionnaires et d'entraide ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse), AEM (Aide aux Églises dans le monde), LIO « Licht im Osten » (Lumière à l'Est), et MCE (Mission chrétienne pour les pays de l'Est).

CAMPS D'ÉTÉ

« ICI, JE SUIS TOUT
SIMPLEMENT HEUREUSE »

Des vacances insouciantes représentent tout pour les enfants dont le quotidien est marqué par la détresse et les tensions. C'est pourquoi la MCE veille à ce que, chaque année, plusieurs milliers d'enfants d'Europe de l'Est et d'Asie centrale puissent participer à un camp de vacances chrétien.



Tatiana et Edik

« C'était génial : des jeux, des liens d'amitié entre enfants, des histoires de la Bible. Edik a déjà traversé tant d'épreuves de santé, mais aujourd'hui, un rêve s'est réalisé pour lui. Un grand merci à ceux qui nous ont accueillis et pris soin de nous avec tant d'amour, ainsi qu'à tous ceux qui ont rendu ce camp possible grâce à leurs dons et leurs prières. »

Tatiana, mère d'Edik, 11 ans, Ukraine*

Edik souffre d'une maladie rénale congénitale et a déjà subi d'innombrables opérations. Après un accident vasculaire cérébral, il s'est retrouvé hémiparétique. Grâce à des thérapies et à un entraînement assidu, il a retrouvé de nombreuses capacités, mais certaines limitations persistent. Il a participé avec sa mère à un camp pour enfants handicapés.



Daria (à gauche)

« Ici, au camp, je suis tout simplement heureuse ! Je me suis fait des amies et je mange à ma faim, je me régale. Presque tout est nouveau pour moi : les jeux, les prières, les chants, la balançoire. Mais ce que j'aime le plus, c'est quand Galina, la responsable, me serre très fort dans ses bras. Jusqu'à présent, personne ne m'avait pris dans ses bras comme ça ni parlé avec tant de tendresse. »

Daria, 13 ans, Moldavie*

Ses parents étaient alcooliques et négligeaient leurs enfants. À l'âge de 10 ans, la fillette a été placée par les services sociaux dans un foyer. Mais les conditions de vie n'y étaient pas meilleures : nourriture médiocre, presque pas de vêtements et personne pour veiller au bien-être des enfants. Ses parents ne lui ont jamais rendu visite. Ils sont décédés depuis.

* Les noms ont été modifiés.



28 465

enfants
participants

2355

monitrices et
moniteurs

20

organiseurs
de camps

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) permet chaque année à des milliers d'enfants issus de milieux défavorisés d'Europe de l'Est et d'Asie centrale de participer à un camp d'été. Ces camps sont organisés par des Églises chrétiennes, avec l'aide de nombreux bénévoles. Les dons provenant de Suisse couvrent notamment les repas et les frais de déplacement.

ENSEMBLE, NOUS POUVONS FAIRE BOUGER LES CHOSES

Rejoignez notre équipe !

Nous recherchons des bénévoles pour :

» ACTION PAQUETS DE NOËL

Venez aider à la préparation des paquets dans l'un de nos points de collecte (bonne condition physique requise).

» POINT DE COLLECTE DE VÊTEMENTS À WORB

Soutenez notre point de collecte à Worb : réceptionnez les dons de vêtements destinés à l'Europe de l'Est et triez-les. Idéal si vous habitez dans la région de Berne.

» POINTS DE COLLECTE DE VÊTEMENTS LOCAUX

Devenez notre visage sur place et gérez votre propre point de collecte pour la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

» TRANSPORTS DE VÊTEMENTS EN SUISSE

Venez récupérer les dons de vêtements dans toute la Suisse auprès de nos points de collecte locaux et acheminez-les en toute sécurité jusqu'à Worb (permis de conduire de catégorie B et bonne condition physique requise pour la manutention).

Nous nous réjouissons de votre prise de contact.

mail@ostmission.ch

031 838 12 12



plus de
500

bénévoles

« Je suis convaincue par la durabilité et le sens de cette activité. Quand je pense au nombre de personnes que nous pouvons aider avec ces vêtements, cela me remplit de bonheur. C'est tellement beau de pouvoir contribuer à ce qu'ils soient bien habillés !

Entre bénévoles, nous avons souvent de très bonnes conversations et nous rions beaucoup. Nous, les retraités, pouvons apporter une petite contribution au travail missionnaire – que désirer de plus ? J'espère pouvoir continuer ce travail pendant longtemps. »

Maria Greber

Bénévole au service
des vêtements



Maria Greber



Un grand
MERCI

à toutes celles et tous
ceux qui nous soutiennent
déjà bénévolement avec
beaucoup de passion.



LA MISSION VIENT À VOUS

Souhaitez-vous en savoir plus sur le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est ? Maintenir ou raviver l'intérêt pour la mission dans votre paroisse ou votre église ? Ou bien amener à la discussion autour des questions liées à la mission dans un groupe de jeunes ou au catéchisme de votre église ?

Nos collaborateurs compétents se rendent volontiers chez vous. Éric Pfammatter, pour le français et Michael Stauffer, pour l'allemand, parlent de leur longue expérience aux groupes de toutes générations, tandis que Debora Moser, leur jeune collaboratrice, s'adresse tout particulièrement aux jeunes.

Avec cœur et engagement, ils racontent et informent sur :

- » la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en général ;
- » le projet « Nous, enfants de Moldavie » ;
- » la traite des êtres humains ;
- » l'action « Paquets de Noël » ;
- » notre collecte de vêtements ;
- » ou tous autres thèmes qui vous intéressent.

Le mieux est de contacter la personne de votre choix directement à son numéro de Natel.



**Eric
Pfammatter**
Romandie

031 838 12 22
079 212 10 24
e.pfammatter@ostmission.ch



**Michael
Stauffer**
Deutschschweiz

031 838 12 24
079 831 18 01
michael.stauffer@ostmission.ch



**Debora
Moser**
Deutschschweiz
Fokus Jugend

031 838 12 20
079 770 52 10
debora.moser@ostmission.ch





FAÇONNER ENSEMBLE L'AVENIR AVEC LE PARRAINAGE DE PROJET

Avec un parrainage de la MCE, vous offrez l'espoir, là où il est le plus nécessaire.

QUATRE BONNES RAISONS pour un parrainage de la MCE :



Durabilité et efficacité :
grâce à une aide en continu.



Professionalisme :
Notre œuvre caritative est forte d'une expérience de plus de 50 années.



Transparence :
En tant que marraine ou parrain, vous recevez deux fois par an un compte-rendu ; ainsi, vous voyez ce que vos dons ont permis de faire.



Fiscalité :
Vos dons sont déductibles de l'impôt dans tous les cantons.

La MCE mise sciemment sur les projets plutôt que sur les parrainages personnalisés. Ceux-ci présentent les avantages suivants :

- » **Une aide pour le plus grand nombre :** votre don entre dans des projets complets avec des bénéfices communautaires, plutôt qu'individuels.
- » **Efficacité :** la charge administrative est moindre – ainsi, la plus grosse part de votre don profite au projet.
- » **Équité :** les jalousies et le favoritisme sont évités.



Soutenez-nous dans notre travail avec un parrainage – à long terme et durablement.

Pour plus d'informations et l'inscription, consultez notre page internet :

www.ostmission.ch/parrainages



Vous pouvez le résilier à tout moment. Pour cela, une simple et courte information suffit.

UN TOUT GRAND MERCI

L'équipe de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est remercie toutes celles et ceux qui nous soutiennent comme bénévoles, financièrement ou par la prière.

Notre confiance repose en Dieu. Il est notre soutien et nous permet de considérer l'avenir avec espérance. Ensemble, nous ferons de grandes choses.

Gallus Tannheimer

Directeur de la mission



Direction de l'entreprise



Gallus Tannheimer
Directeur de
la mission



Eric Pfammatter
Relations publiques
Romandie



Michael Stauffer
Relations publiques
Suisse allemande



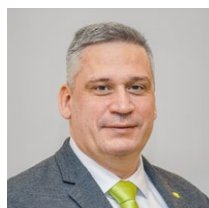
Debora Moser
Relations publiques
priorité à la jeunesse



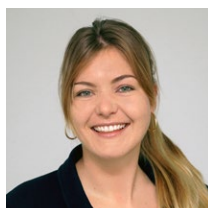
Barbara Inäbnit
Parrainages, Collectes de
vêtements, Bénévolat



Beat Sannwald
Responsable du projet
« Nous, enfants de Moldavie »



Vadim Stepanenko
Responsable de projet
aide humanitaire



Melania Steiner
Responsable de projet
traite d'êtres humains



Simon Schürch
Resp. de projet dévelop-
pement des entreprises



Iris Bachmann
Resp. du programme
« Me and My Future »



Johanna Flores
Responsable finances et
admin., comptabilité



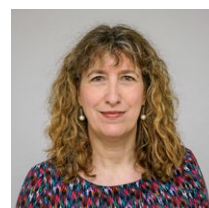
Debora Kehrli
Resp. de projet APN
Secrétariat



Kathrin Bürki
Administration
Action paquets de Noël



Monika Rubi
Administration des dons
et des adresses



Petra Schüpbach
Remerciements pour les
dons et correspondance



Susi Stauffer
Concierge



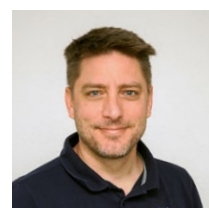
Paul Mettler
Logistique



Martin Stoller
Logistique



Thomas Martin
Graphisme et
communication



Manuel Bestler
Graphisme et
communication